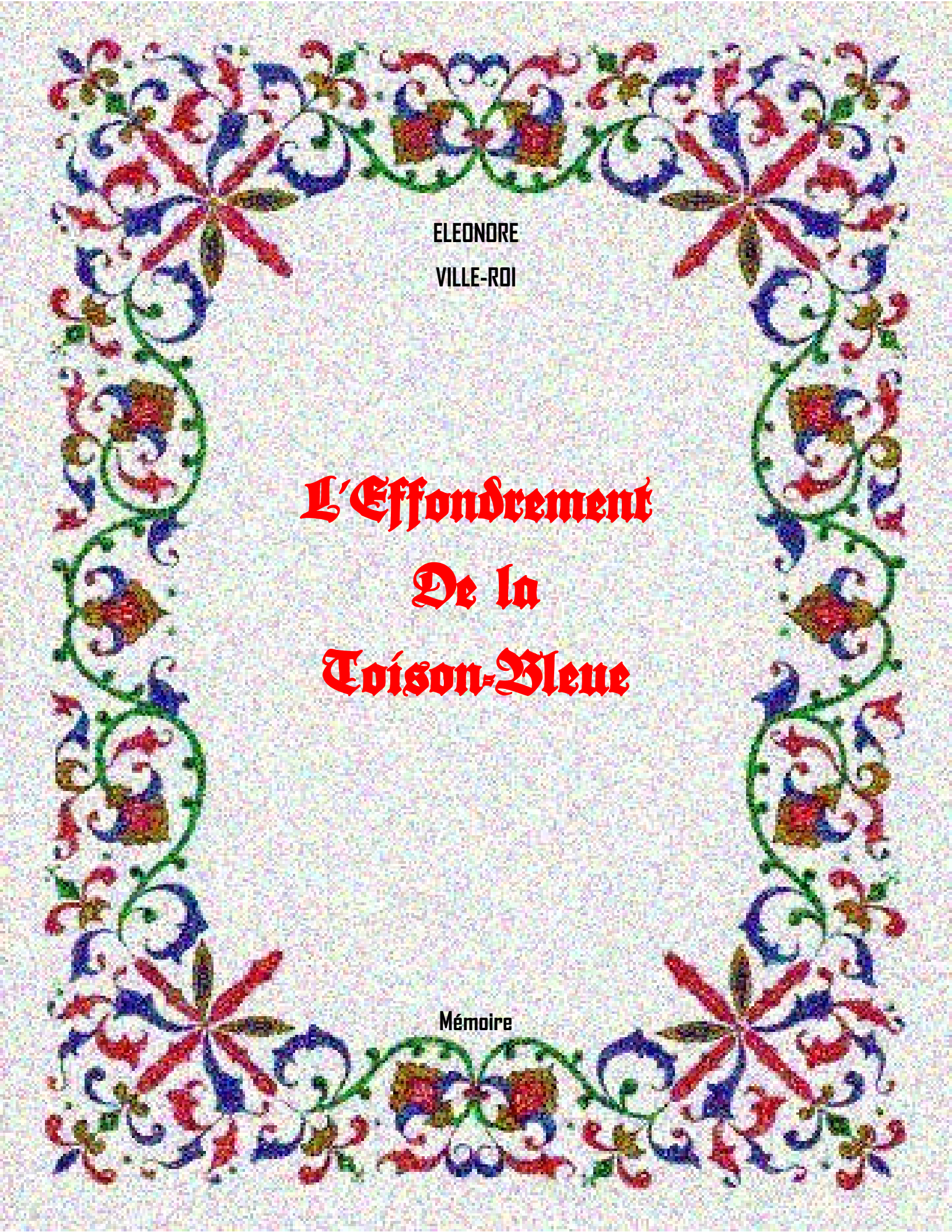




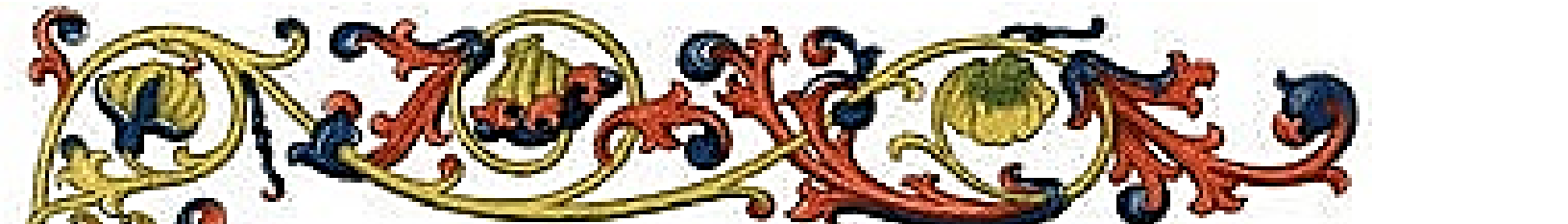
ELEONORE  
VILLE-ROI

**L'Effondrement  
De la  
Toison-Bleue**

Mémoire



**Yuirel Olstem dei Regnus**



## Avant-Propos

La mémoire collective n'est qu'illusion, volatile et plus qu'imparfaite. Elle fait avec brio la suppression des souvenirs plus difficiles, des deuils et des erreurs afin de regarder en avant. Moyen de défense vous dites ? Balivernes ! L'Histoire se répète quelque fois sans les leçons du passé. Toute ma vie j'ai écrit, j'ai lu, j'ai appris, j'ai enseigné afin de garder bien vivante l'Histoire et ses inestimables leçons.

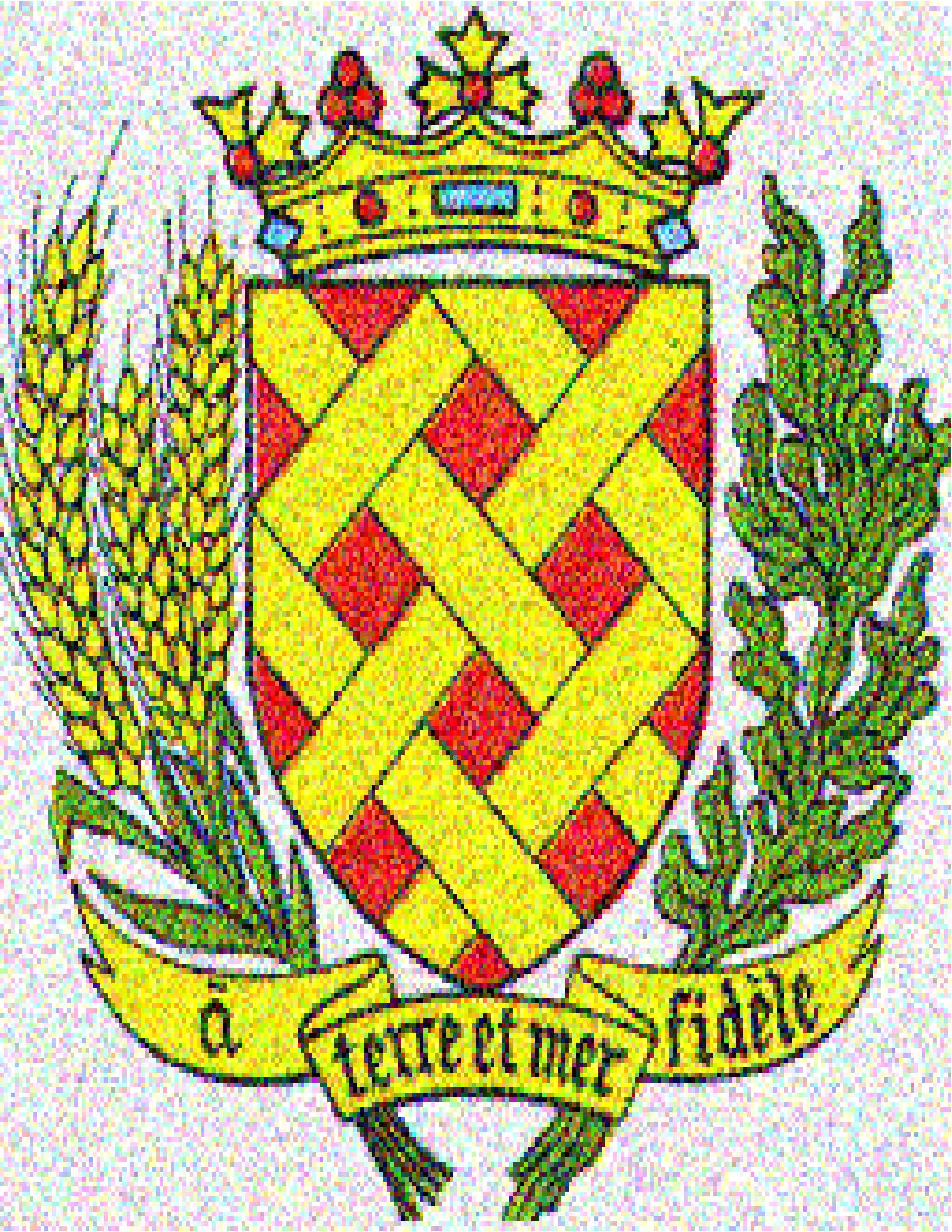
Assise sur le bord de ma fenêtre, par une soirée éclairée d'une faible chandelle, mes songes me hantent, me tenaillent. Je dois me confesser, avant le trépas. Je me fais maintenant vieille. C'est peut-être la sagesse de mes dernières heures qui me pousse ainsi à regarder le passé avec nostalgie.

Je dédie ces écrits au dernier souverain de la Toison-Bleue, Etten XIV, mon amour secret qui m'a tourmenté toute ma vie. Cependant, aujourd'hui, j'ai trouvé la sérénité et accepte d'avoir ainsi refusé tout autre amour par respect du souvenir de celui que j'ai à peine connu une semaine à l'âge de quatorze ans ; j'en ai aujourd'hui quatre-vingt.

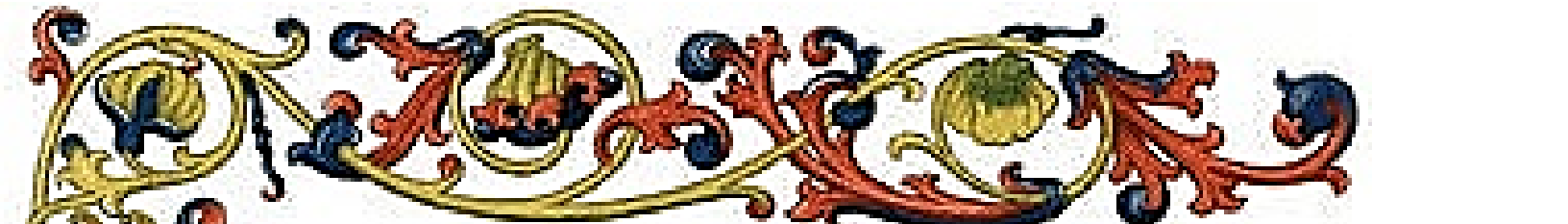
J'ai décidé de coucher sur papier les derniers temps de la Toison-Bleue afin de garder vivante la légende de ces ennemis jurés de mon père et ses aïeuls. Ces fiers Impériaux ont combatus pendant des années la force Nordique, rongés par l'avarice de ses souverains. Le dernier fut l'exception à la règle, celui qui brisa le cercle vicieux en refusant les batailles et la souffrance. Il en a payé de sa vie, mais a ainsi sauvé des milliers d'autres.

Avant tout, je me présente, Éléonore de Ville-Roi, fille du célèbre Talisphore 1<sup>er</sup> de Ville-Roi et Amandine Fer-de-Lance. Mon père fût le premier Haut-Roi du naissant Empire Nordique. Je naquis en l'an 2 de la première Ère et je suis la cadette d'une lignée de quatre enfants dont un seul fils.

Dès ma naissance on me pointa du doigt pour être responsable de la faible santé et du trépas de ma mère. Elle outrepassa un an plus tard, non remise de son accouchement. Dès ma tendre enfance, je me réfugiai dans les livres, les poèmes et les mondes imaginaires afin de fuir le réel ; ses obstacles et ses hâbleries. La vie paisible et ouatée du château de Ville-Roi aidant à ce refus de vivre parmi les miens.







## Le Débarquement

**M**es longs cheveux noirs flottaient dans le vent doux automnal. Je me rappelle comme si c'était hier la marche des représentants Nordiques et ses souverains vainqueurs vers la célèbre ville d'Etten, aux abords du majestueux Lac-à-L'Eau-Claire. Le convoi s'était arrêté à environ trente minutes de marche des portes de la ville afin de parader, à pied, de manière indécente devant les nouveaux sujets.

Seize ans après l'arrêt officiel de la Grande Guerre qui avait couronné les nains et la Nordicité du Grand Haang'är vainqueurs, la Toison-Bleue était restée une des quelques cellules tenaces de l'Impérialisme du défunt Mankar. La reddition avait été signée par Etten XIV, le jeune souverain de la Toison. À peine était-il monté sur le trône qu'il rendit les armes pour enfin clore les batailles et un pan de l'Histoire.

Autour, tout était non représentatif de cette triste journée pour ces Impériaux : le ciel d'un bleu azur immaculé, le vent léger et doux malgré l'automne avancé, les moissons fraîchement coupées laissaient un sublime parfum de foin sec dans les narines, le radieux soleil faisait réfléchir le rouge écarlate des amélanchiers qui bordent le Chemin Du Roi. Les curieux regardaient par les fenêtres des habitations; peu osaient être à l'extérieur. Seuls les aboiements des chiens brisaient le silence ambiant.

En avant de la marche, mon père, le Haut-Roi des Terres-Gelées, Talisphore Premier. Tout habillé de blanc, il se voulait messenger de Paix. Ses cheveux longs noirs et soyeux étaient attachés d'un ruban laiteux. Sa forme élancée, pour un humain, lui donnait fière allure. Le menton bien haut il se pavanait tel le triomphant mâle de la meute; celui qui n'a guère d'égal, sauf dans les Cieux. Sa toge, rouge, contrastait élégamment avec le reste du costume et affichait, bien en évidence, l'écusson de l'Empire. Ses yeux bruns légèrement en noisette regardaient droit devant, laissant voir un control total de la situation; qu'il était au-dessus de la mêlée. Le plus important homme de toutes les Terres Gelées marchait sur Etten en conquérant.

À mes côtés, mes sœurs et mon frère.



L'aînée, Anita, portait une ravissante robe rouge dominée par un corset blanc à l'effigie de l'Empire. Un léger châle blanc aux traits bleutés vain couvrir ses épaules pour les protéger de la brise automnale. Ses cheveux bruns bouclés étaient fraîchement coiffés et décorés de broches perlées aux rubis rouges faisant réfléchir la lumière comme des dizaines de petites étincelles. Elle était d'une beauté telle que nul, homme ou femme, ne pouvait éviter son regard perçant sans s'y perdre. Ses joues rondes et sa mâchoire large lui donnait un air androgyne, tous les appareils servaient à atténuer ses traits à la mode. Son apparence forte lui attirait bien des soupirants cherchant la femme idéale pour élever une nombreuse famille. Son rang social lui coupait bien des amours. Par obligation, elle avait été promise depuis longtemps au fil aîné d'Ultrek 1<sup>er</sup> de Chambelland, la seigneurie voisine de Ville-Roi. D'ailleurs, ce dernier était à ses côtés. Ysrael, grand, élancé et aux traits livides, semble frêle aux côtés de ma sœur. Très peu sûr de lui, son accession prochaine à la tête de la seigneurie était encore incertaine à cause de sa santé défaillante. Je plaignais, chaque jour, le destin de misère de notre aînée qui, si elle eue été roturière, aurait pu devenir une femme accomplie.

Rémi, le second enfant et seul mâle suit le cortège. Le futur Talisphore II, ou tout autre nom qu'il voudra bien se donner, portait les habits royaux des Ville-Roi : un habit de velours bleu arborant l'écusson familial et celui de l'Empire, recouvert d'une toge blanche représentant la paix nouvelle, un pantalon noir quelque peu souillé au bas par la poussière du chemin et des gants blancs brodés d'or « Ville-Roi ». Ses yeux d'un bleu quasi blanc, comme ceux de notre défunte mère, fixaient, comme notre Père, droit devant. Sa longue chevelure noire était attachée à l'arrière par un ruban blanc contrastant. Le dauphin semblait déjà chausser les chaussures d'un personnage plus grand que nature. Il a connu la Grande Guerre, il a vu, comme notre aînée, les misères d'autrui. Aujourd'hui, il semble savourer silencieusement la Victoire.

Kinota, la femme de Rémi, est à ses côtés, ainsi que leurs deux enfants : Luc et Baptiste. La future Seconde de la seigneurie de Ville-Roi était tout en jaune pour l'occasion. Sa robe était sublime avec ses pierreries verdâtres qui s'agencent à merveille. Elle était petite, quasi de la grandeur d'une gnome, tout en étant mince et raffinée. Sa force de caractère compensait largement à sa petitesse. Volage, elle aimait les frivolités, se démarquer des autres et faire parler d'elle... « **En bien ou en mal, cela m'importe peu!** » Répétait-elle souvent. Son énorme chapeau orné de plumes blanches lui faisait l'ombrage nécessaire pour ne pas plisser les yeux comme nous tous devant le soleil. Quelques regards complices me venaient pour me dire « **Tu vois, si m'avais écouté et porté un chapeau comme moi... tu ne te riderais pas ainsi la figure !** » Elle était drôle; elle était ma préférée. Probablement parce qu'elle n'avait pas le sang des Ville-Roi dans les veines.



Celle qui était à mes côtés fut Hélène, l'avant-dernière; l'oubliée de tous. Grande malade depuis sa naissance, tous pensaient qu'elle serait emportée aux bras d'Elmalla avant son âge adulte. Elle tenait bon cependant. Née avec la fin de la Grande Guerre, elle était maintenant âgée de 16 ans. Elle ne savait ni lire, ni écrire, ni compter et parlait très peu. Elle préférait crier et vivre dans son Monde imaginaire; quelques fois je me surprends à l'envier de ce fait. Elle était cependant condamnée à habiter au château jusqu'à son trépas. Sa robe était une parfaite réplique de celle de notre aînée, son idole qui s'amusait à l'ignorer. Ses cheveux bruns fins aux épaules laissaient paraître quelques mèches blanches, signe d'un vieillissement prématuré. Elle trépignait, je l'aidais à avancer. Rarement elle sortait du château, c'est ma ténacité qui convainquit Père de l'amener avec nous. « **Pourvu qu'elle reste loin des pourparlers et des affaires de la Famille!** » m'avait-il averti d'un ton oppressant comme s'il parlait d'une pure étrangère au sang bâtard. Elle me regardait, de temps en temps, avec ses yeux bruns écarquillés. Elle me souriait; vraisemblablement inconsciente des événements mais contente de sortir de ce château à l'air vicié. J'étais d'ailleurs la seule à qui elle souriait. J'étais la seule à pouvoir calmer ses crises de folie inexplicables et apaiser ses nuits mouvementées. Son manque d'intelligence ne l'empêchait pas de savoir que je fus la seule à croire en elle.

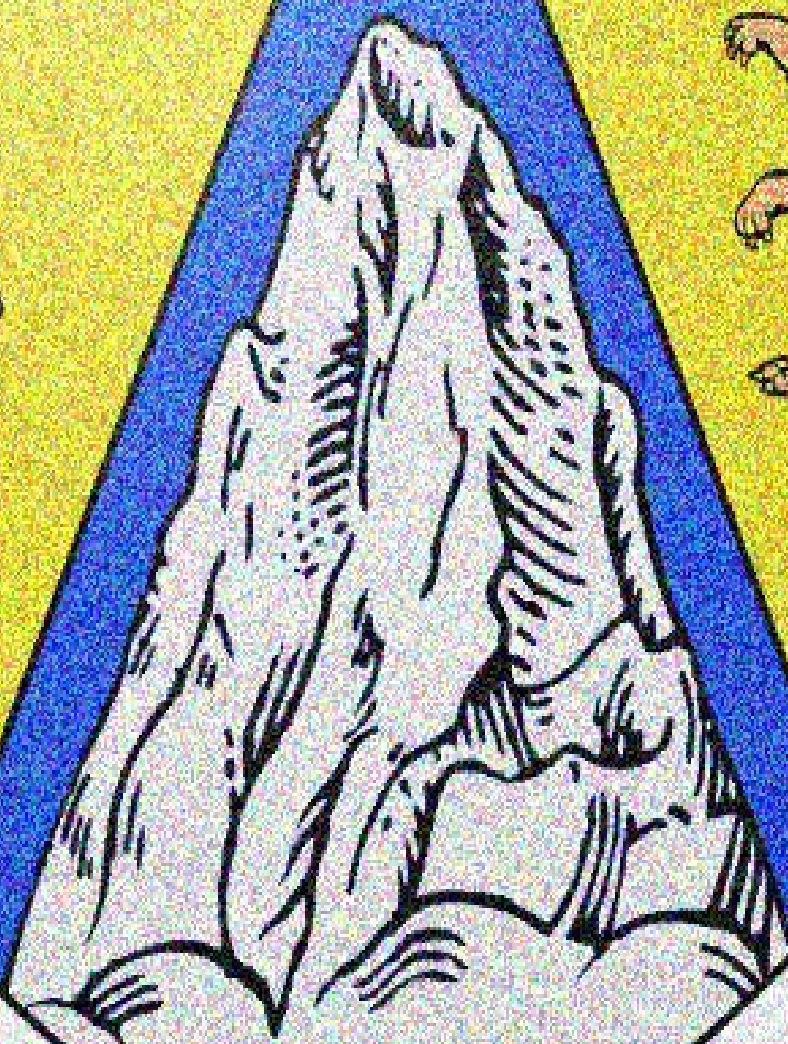
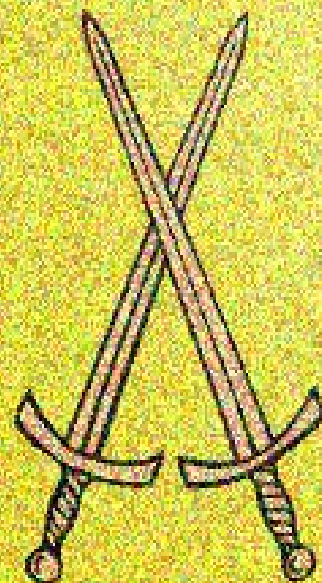
Je fermais ainsi la marche familiale.

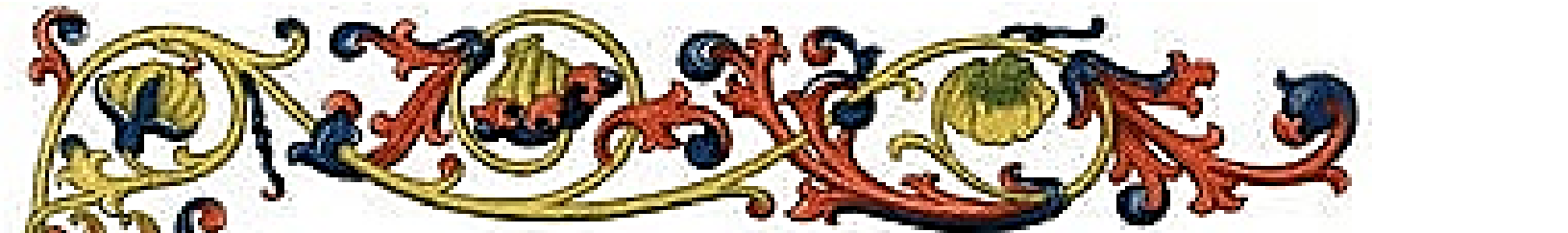
Ultre de Chambelland et sa famille étaient juste derrière. Se pavanant devant la populace nouvellement assujettie. Une énorme escorte armée de l'Empire était présente et veillait au bon fonctionnement des événements. Nul n'aurait pu s'approcher des souverains sans être repoussé avec force; et peut-être pire encore.

Ultre, ce sanguinaire personnage n'avait qu'une idée en tête : la mort du dernier des Etten. S'il avait pu lui-même manier la lame du bourreau, il aurait accepté avec empressement. Sa forte ossature et son énorme ventre le laissait derrière, crachant ses poumons avec toute la grâce d'un souverain. Ses cheveux longs et blonds lui donnaient un air elfique malgré sa race humaine et son embonpoint. Ses yeux bleus laissaient entrevoir la cruauté de cet infâme individu. On pouvait y déceler un feu de vengeance toujours bien alimenté. Par chance, le Haut-Roi étant présent, il devait se tenir droit et éviter tout excès de pouvoir.

À l'approche de la ville d'Etten, nous vîmes les nains qui formaient une haie d'honneur afin de louer ceux qui les a libéré de la tyrannie des Impériaux. Les prisons avaient été vidées et pour la plupart détruites. Les gens injustement emprisonnés avaient retrouvé leur liberté. Bien que nous soyons humains, ils avaient un respect sans borne face à notre Couronne; tel le Grand Haan'gär leur avait enseigné : la Nordicité pour tous.

Empire





## Les Portes de la Dignité

La rivière Etten chantait de toutes ses forces. L'eau limpide dansait sur les pierres et renvoyait le jaune orangé du soleil automnal pour nous aveugler. Le léger vent dans les herbes nous devançait afin d'annoncer notre arrivée.

Nous ne ralentîmes pas à la vue des murs de la Ville. La Guerre n'avait pas encore frappé ici; les habitations et les fortifications de pierres grises étaient intactes. Les maisons de bois n'étaient pas brûlées et les clôtures en bon état. Les champs n'étaient pas souillés du sang des combattants. Les enfants n'avaient pas vu mourir leurs parents sous leurs yeux comme à bien d'autres endroits; faisant des dizaines d'orphelins marqués à jamais.

Le défilé s'arrêta devant les gardes de mon père qui étaient déjà postés depuis quelques jours aux portes de la ville assiégée. À leurs côtés, quelques représentants d'Etten; ex-impériaux détroqués. Ces derniers coopéraient afin de sauver leurs vies et protéger leurs familles. Leurs habits bruns laissaient paraître les coutures de leurs grades arrachés de force lors de la capitulation. Ils s'inclinèrent devant leurs nouveaux Seigneurs et doublement devant mon père, le Haut-Roi, les yeux fuyants.

Seules une des deux grandes portes de métal cloutées était ouverte. Il fallut la force de dix hommes afin de faire céder la rouille qui mangeait les gonds de la seconde. Les cris ferreux et stridents fendaient l'air tel le dernier effort de l'assaut final. Un vent frais venant du Lac à l'Eau-Claire fit virevolter les cheveux des femmes qui retinrent aussitôt leurs coiffes. Hélène me regarda avec stupeur; peut-être comprenait-elle la détresse enfermée entre ces murs.

La ville, malgré sa calamité, était belle. Elle avait domptée la décharge du lac et la Rivière Etten en y aménageant des rigoles. On y planta des arbres et aménagea des chemins très bien entretenus. Etten devait être une fierté pour ces Impériaux.

Nous attendait, à quelques pas de la porte, le futur maire de l'endroit : Pierre Longuebarbe. Le nain, d'une lignée d'émissaires des Mines d'Etten, sera nommé officiellement par le Haut-Roi après l'accusation de Crime de Guerre du dernier des Etten. À ses doigts, une bague d'or pur surmontée d'un saphir sans pareil. Ses yeux bruns se confondaient à sa longue barbe ornée de pierreries soigneusement placées qui semblait fusionner avec ses cheveux bouclés et ses épais sourcils. Son habit, d'un vert immaculé, évitait toute nuance de bleu : couleur de la défunte Toison. Le nain trapu semblait se plaire au milieu de la ville en pleurs.





Sur les côtés de la route, les gens regardaient en silence le convoi royal. On ne pouvait guère discerner leurs sentiments. Était-ce de l'espoir ? Ou bien de la méfiance ? Ou la nonchalance face à son destin suivant la défaite ?

Malgré tout, ils étaient beaux. Ses sujets ne demandaient que la liberté et la paix : nous leur apportions ce qu'ils désiraient.

Un jour ils comprendront, pour le moment ils sont en deuil.

Nous avançâmes sur le chemin de terre battue pour arriver au célèbre Fort-Etten. L'Habitation de pierre faisait face au lac; patronné sur son île aux accès protégés. Fier, droit et intemporel, ce dernier n'était plus que l'ombre de ce qu'il fut jadis : le digne représentant d'une Dynastie sans égal dans les Terres Gelées.

Les hauts murs surmontés de tourelles étaient déjà habitées par les gardes Nordiques. On y apercevait des sentinelles aux aguets. Devant l'immense porte principale, se tenait le dernier des Etten, le quatorzième du nom.

Son regard croisa le mien. Le charme fut instantané; en d'autres circonstances j'aurais courbé l'échine.

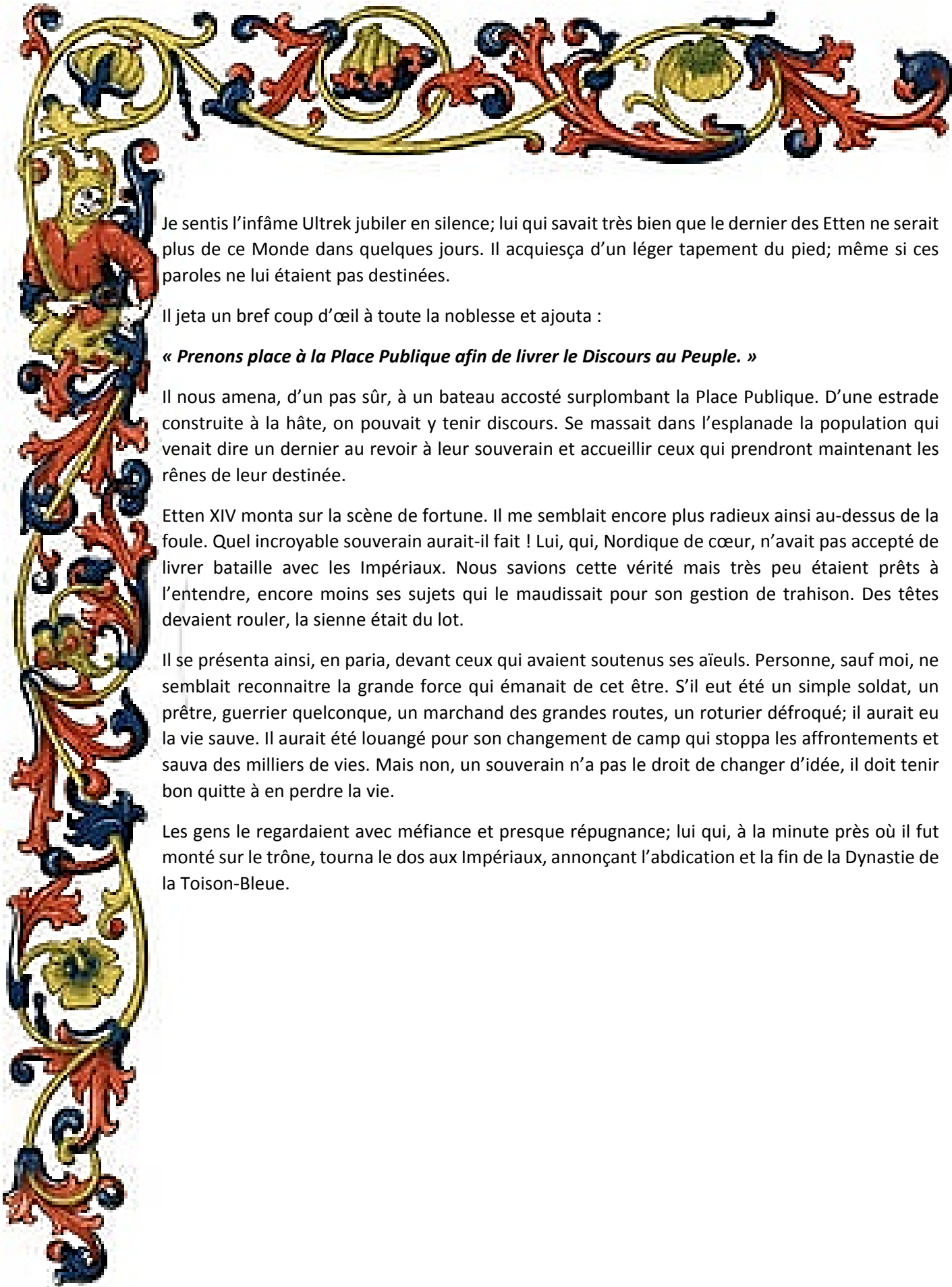
Comme il était magnifique : son corps élancé, ses bras musclés et son nez légèrement aquilin des Etten. Ses cheveux noirs aux épaules étaient détachés et volaient légèrement aux grés de la brise du lac. Le soleil faisait ressortir ses yeux verts quasi jaunes. On pouvait y lire une forme de détachement face à la situation; une résignation accompagnée d'une invraisemblance fierté. Sa bouche, aux lèvres pulpeuses était sommairement recouverte par sa barbe de quelques jours et laissait place à une mâchoire carrée et forte. Sa peau, légèrement brunie par l'été qui s'était achevé, semblait délicate et sans défaut. Ses habits de roturiers lui donnaient un air encore plus séduisant, plus accessible. Ses mains, larges et dignes des grands travailleurs, étaient ornées d'une bague montrant son statut, même précaire.

Je ne pus m'empêcher de rougir en retour de son regard. Peut-être m'avait-il analysé de la sorte au même moment ?

C'est alors qu'il baisa la main du Haut-Roi.

**« Bienvenue à Etten, Ô Grand Haut-Roi de l'Empire Nordique.**

**L'enceinte de la Ville, ses clés, ses sujets, son destin ainsi que le mien et celui de la Toison-Bleue vous appartiennent maintenant. »**



Je sentis l'infâme Ultrek jubiler en silence; lui qui savait très bien que le dernier des Etten ne serait plus de ce Monde dans quelques jours. Il acquiesça d'un léger tapement du pied; même si ces paroles ne lui étaient pas destinées.

Il jeta un bref coup d'œil à toute la noblesse et ajouta :

**« Prenons place à la Place Publique afin de livrer le Discours au Peuple. »**

Il nous amena, d'un pas sûr, à un bateau accosté surplombant la Place Publique. D'une estrade construite à la hâte, on pouvait y tenir discours. Se massait dans l'esplanade la population qui venait dire un dernier au revoir à leur souverain et accueillir ceux qui prendront maintenant les rênes de leur destinée.

Etten XIV monta sur la scène de fortune. Il me semblait encore plus radieux ainsi au-dessus de la foule. Quel incroyable souverain aurait-il fait ! Lui, qui, Nordique de cœur, n'avait pas accepté de livrer bataille avec les Impériaux. Nous savions cette vérité mais très peu étaient prêts à l'entendre, encore moins ses sujets qui le maudissait pour son gestion de trahison. Des têtes devaient rouler, la sienne était du lot.

Il se présenta ainsi, en paria, devant ceux qui avaient soutenus ses aïeuls. Personne, sauf moi, ne semblait reconnaître la grande force qui émanait de cet être. S'il eut été un simple soldat, un prêtre, guerrier quelconque, un marchand des grandes routes, un roturier détroqué; il aurait eu la vie sauve. Il aurait été louangé pour son changement de camp qui stoppa les affrontements et sauva des milliers de vies. Mais non, un souverain n'a pas le droit de changer d'idée, il doit tenir bon quitte à en perdre la vie.

Les gens le regardaient avec méfiance et presque répugnance; lui qui, à la minute près où il fut monté sur le trône, tourna le dos aux Impériaux, annonçant l'abdication et la fin de la Dynastie de la Toison-Bleue.









## Le Dernier Adieu

La brise du lac, plus forte, faisait danser ses cheveux pendant qu'il livrait son dernier adieu à son Peuple. Par cœur, il prononçât un discours qu'il semblait avoir pratiqué depuis longtemps. Il regardait chaque visage, un à un, voulant marteler ses paroles dans la tête de chacun de ses ex-sujets. Il les appela à regarder vers l'avenir, un avenir meilleur dans la paix.

Mais ce sera sans lui.

Une magie s'opéra alors. L'incroyable charisme des Etten jouait sur tout le monde. Les gens étaient magnétisés par son discours; comme si ses paroles en cachaient d'autres qui s'infiltraient insidieusement dans l'esprit de son public.

Mon père regarda et analysa toute la scène. Je compris que c'était maintenant à contrecœur qu'il devait le mettre en accusation pour Crime de Guerre et ainsi le soumettre au bourreau. Lui aussi était tombé sous le charme de cet incroyable être. Il se tourna vers moi, sachant qu'il en était de même pour moi, mais son regard voulait tout dire.

Impossible de faire autrement. Le Haut-Roi ne peut monter une faiblesse quelconque; les Etten doivent disparaître et celui qui est sur la scène en ce moment doit mourir.

Cependant, l'attention de mon père se tourna brièvement vers le côté de la scène. S'y trouvait une nourrice et le fils d'Etten XIV, âgé d'à peine trois ans. Ses yeux s'emplirent de quelques larmes, jamais je n'ai vu mon père ainsi affecté. Que se passe-t-il ?

C'est alors que je croisai le regard de notre orateur. Ses paroles prirent alors une toute autre signification. Je les sentais s'amplifier à mes oreilles, me pénétrer et n'oublier aucune partie de mon corps. Un frisson équivalent à celui des grands froids parcouru ma personne. Cet homme a un don : celui des Etten, celui de l'art oratoire digne de seulement quelques Grands Souverains de l'Histoire.

Les cris des gens en guise de salutations me sortirent de ma transe.

Etten XIV avait officiellement abdiqué et n'était plus. Je retombai de mon nuage, revenant d'un long voyage. Je dus prendre quelques secondes et quelques bonnes respirations afin de recouvrer mes sens. Mon corps était encore sous le charme de ses divines paroles, engourdi comme si je m'étais évanouie.

Il descendit la scène et se dirigea vers nous. Nous nous levâmes afin de le saluer, par respect.



Mon père pris alors la bague du souverain qu'il remit à mon frère. Ce dernier devra la garder en Trophée de Guerre.

Le paternel fit un signe de tête à deux gardes qui s'approchèrent de chaque côtés du dernier Toison-Bleue et l'escortèrent vers le Fort-Etten, sous les yeux béants et désapproubateurs du public. L'incroyable charisme de l'Etten avait su rallier la foule à sa cause; maintenant, les nouveaux souverains n'étaient plus les bienvenus dans l'enceinte de la Ville.

Une tension était palpable dans la foule. La poussière du sol s'élevait maintenant et les gens parlaient et criaient leur mécontentement haut et fort.

Quelques regards s'échangèrent entre les gardes et la décision rapide de ne pas faire monter le Haut-Roi sur la tribune fut rapidement prise.

Nous entendîmes des morceaux de bois se fracasser au loin. Des agitateurs avaient investis l'endroit et commençaient à casser et lancer vers nous tout ce qui leur tombait sous la main.

**« Libérez notre Roi ! »** scandait maintenant en cœur la foule.

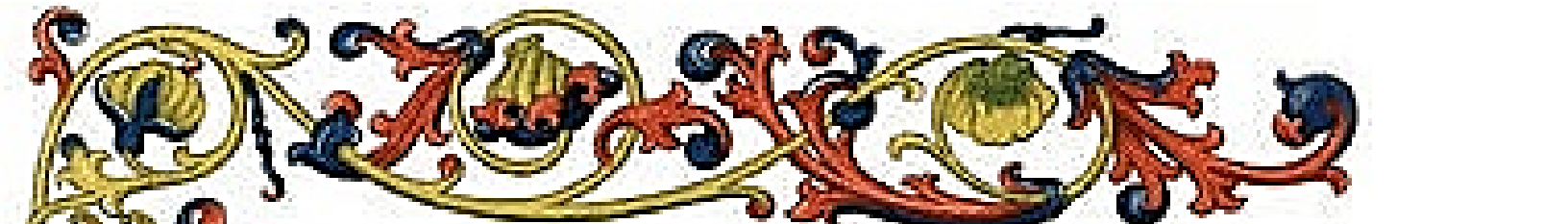
Hommes, femmes et enfants de tous âges avaient les yeux rougis et le front crispé de rage. Ils étaient tous prêts à se battre pour leur souverain déchu.

Les gardes royaux s'empressèrent alors de rassembler les membres de la noblesse afin de les escorter en lieu sûr, au Fort-Etten. D'autres retenaient la foule et matraquaient ceux qui menaçaient de tuer le Haut-Roi.

Hélène était en pleurs à mes côtés. Anita était presque rendue au Fort, elle qui avait été marquée par les horreurs de la Grande Guerre. Seul mon frère n'avait pas peur. Il regardait la scène en prenant de grandes respirations en signe de retenue. La colère montait en lui. Ses lèvres se pinçaient et ses poings se serraient à la vue de ce spectacle. Tel un despote, s'il en avait eu les moyens et le titre, il aurait mis à l'arrêt et au bûcher tous les agitateurs afin de donner l'exemple.

En réponse aux agitations il lança la bague de leur ancien souverain dans la foule et leur cria, avant de partir vers le Fort :

**« Tenez, voici tout ce qui reste de votre Roi ! »**



## Le Siège

On leva derrière nous les pont-levis afin de couper le Fort-Etten du reste de la ville. Sur son île, le Fort de pierre flottait et veillait sur ses nobles. Du haut des tourelles, les tireurs d'élite visaient les plus téméraires qui tentaient de traverser à la nage la rivière afin de nous atteindre. Des coulées rouges écarlates descendaient la rivière. Sans pitié, Ultrek pris les commandes de notre défense. Malgré les avertissements et les avis lui disant que la poussière allait retomber rapidement, il lâcha une offensive armée vers la place publique et donna l'ordre de faire des « exemples ». Quel être ignoble! Son front se dérida, son surpoids disparu; il sembla reprendre vingt ans telle son énergie à éteindre les manifestations par la force était sadique. Cet homme ne vivait que pour le conflit; il devait être au paradis en voyant toute cette population se soulever.

Pendant la confusion, j'en profitai pour entrer dans le donjon de la Tour des Prisonniers.

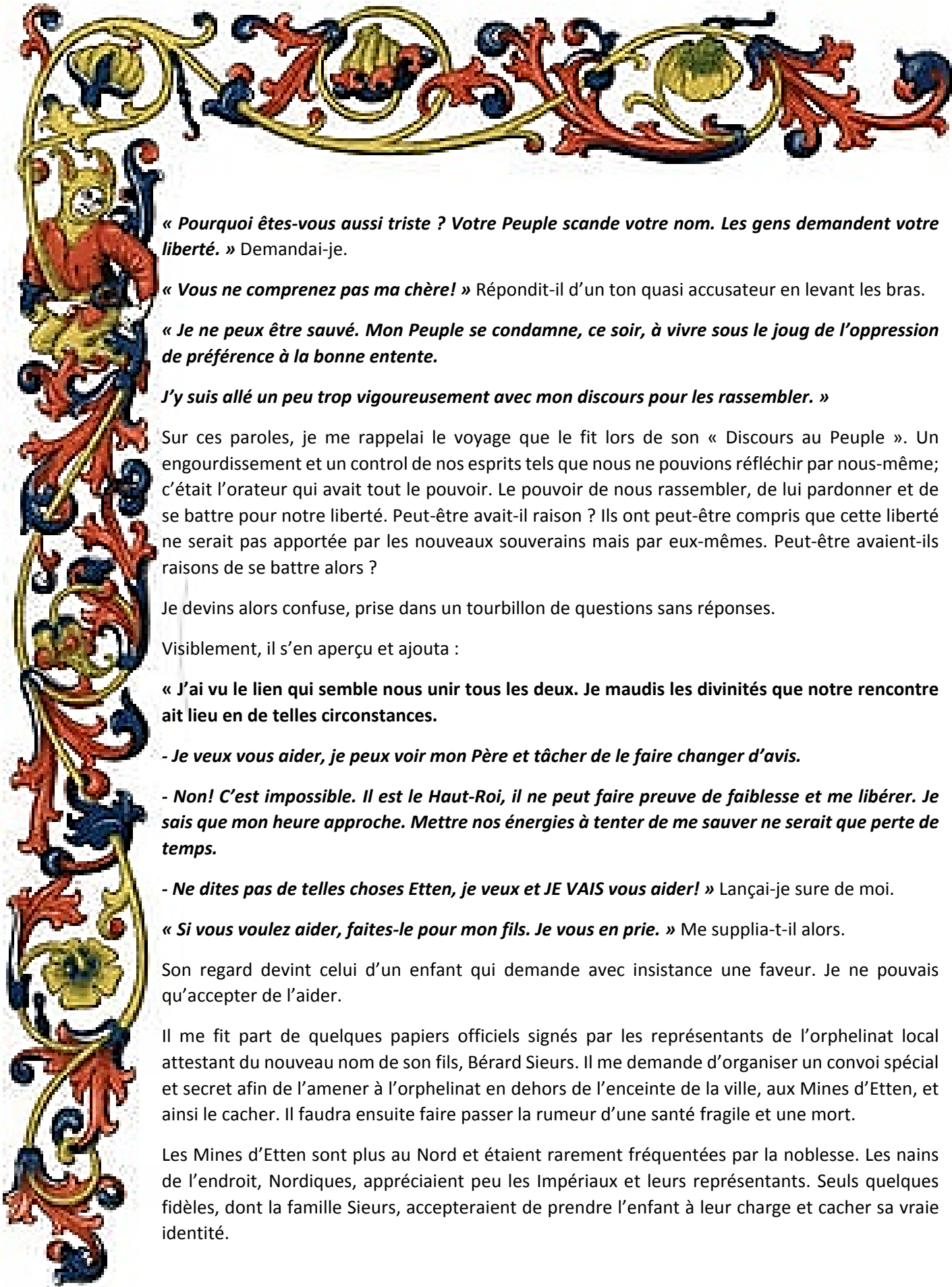
L'endroit est glauque, humide et mal éclairé. Le soleil couchant laisse entrer une timide lumière orangée par les quelques meurtrières des étages supérieures. Les flammes dansantes des flambeaux accentuent le relief bosselé et imparfait de la pierre grise. Quelques coulisses blanchâtres montrent les infiltrations d'eau lors des grandes pluies. L'escalier en colimaçon laisse à peine de la place à deux personnes de se croiser; il semble descendre dans les entrailles de la Terre. Un air frais et vicié de lin humide et moisi remonte l'escalier pour atteindre mes narines et me lever le cœur. Le bruit de mes pas se répercutait sur la pierre à une cadence rythmée par mon envie grandissante de revoir Etten.

Tout au bas s'ouvre une pièce commune munie d'une table, une chaise, un simple repas et un bougeoir. Le garde se leva à ma vue. Il obéit à mes ordres lorsque je lui dis de remonter, que je lui ferais signe lorsque j'aurais terminé avec le prisonnier. Pour une des rares fois, je bombai le torse et utilisai mon statut pour faire soumission.

Dans plusieurs cages de fer se trouvaient les gardes qui avaient refusés obéissance au Haut-Roi; les fidèles de la Toison-Bleue. Dans une d'entre-elles se tenait l'ancien souverain.

Etten, les yeux éclairés par la timide lumière de la pièce, sembla inquiet, triste et peu fier de son Peuple qui se rebelle ainsi.





**« Pourquoi êtes-vous aussi triste ? Votre Peuple scande votre nom. Les gens demandent votre liberté. »** Demandai-je.

**« Vous ne comprenez pas ma chère ! »** Répondit-il d'un ton quasi accusateur en levant les bras.

**« Je ne peux être sauvé. Mon Peuple se condamne, ce soir, à vivre sous le joug de l'oppression de préférence à la bonne entente. »**

***J'y suis allé un peu trop vigoureusement avec mon discours pour les rassembler. »***

Sur ces paroles, je me rappelai le voyage que le fit lors de son « Discours au Peuple ». Un engourdissement et un control de nos esprits tels que nous ne pouvions réfléchir par nous-même; c'était l'orateur qui avait tout le pouvoir. Le pouvoir de nous rassembler, de lui pardonner et de se battre pour notre liberté. Peut-être avait-il raison ? Ils ont peut-être compris que cette liberté ne serait pas apportée par les nouveaux souverains mais par eux-mêmes. Peut-être avaient-ils raisons de se battre alors ?

Je devins alors confuse, prise dans un tourbillon de questions sans réponses.

Visiblement, il s'en aperçu et ajouta :

**« J'ai vu le lien qui semble nous unir tous les deux. Je maudis les divinités que notre rencontre ait lieu en de telles circonstances. »**

**- Je veux vous aider, je peux voir mon Père et tâcher de le faire changer d'avis.**

**- Non! C'est impossible. Il est le Haut-Roi, il ne peut faire preuve de faiblesse et me libérer. Je sais que mon heure approche. Mettre nos énergies à tenter de me sauver ne serait que perte de temps.**

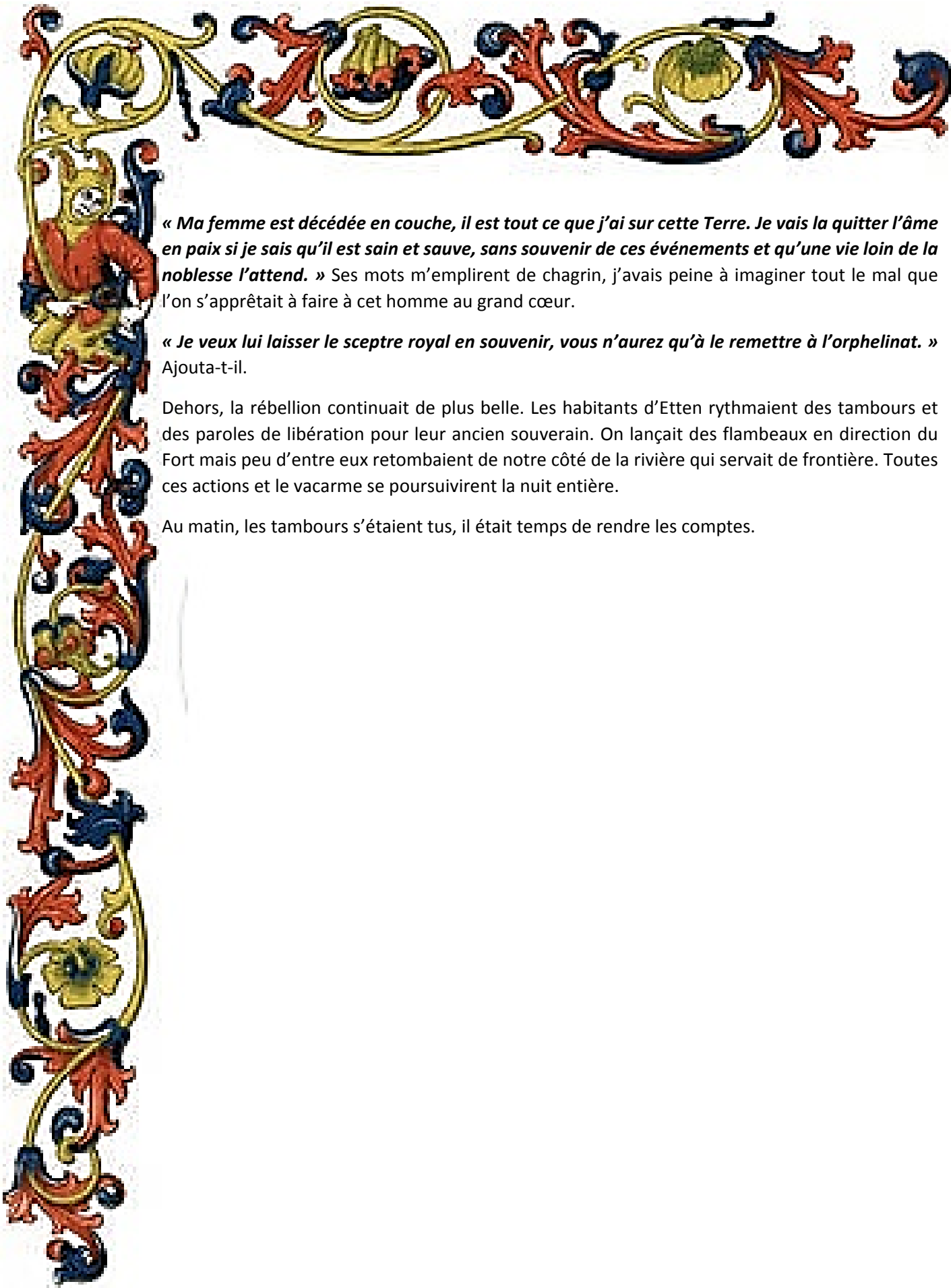
**- Ne dites pas de telles choses Etten, je veux et JE VAIS vous aider! »** Lançai-je sure de moi.

**« Si vous voulez aider, faites-le pour mon fils. Je vous en prie. »** Me supplia-t-il alors.

Son regard devint celui d'un enfant qui demande avec insistance une faveur. Je ne pouvais qu'accepter de l'aider.

Il me fit part de quelques papiers officiels signés par les représentants de l'orphelinat local attestant du nouveau nom de son fils, Bérard Sieurs. Il me demande d'organiser un convoi spécial et secret afin de l'amener à l'orphelinat en dehors de l'enceinte de la ville, aux Mines d'Etten, et ainsi le cacher. Il faudra ensuite faire passer la rumeur d'une santé fragile et une mort.

Les Mines d'Etten sont plus au Nord et étaient rarement fréquentées par la noblesse. Les nains de l'endroit, Nordiques, appréciaient peu les Impériaux et leurs représentants. Seuls quelques fidèles, dont la famille Sieurs, accepteraient de prendre l'enfant à leur charge et cacher sa vraie identité.



***« Ma femme est décédée en couche, il est tout ce que j'ai sur cette Terre. Je vais la quitter l'âme en paix si je sais qu'il est sain et sauve, sans souvenir de ces événements et qu'une vie loin de la noblesse l'attend. »*** Ses mots m'emplirent de chagrin, j'avais peine à imaginer tout le mal que l'on s'apprêtait à faire à cet homme au grand cœur.

***« Je veux lui laisser le sceptre royal en souvenir, vous n'aurez qu'à le remettre à l'orphelinat. »*** Ajouta-t-il.

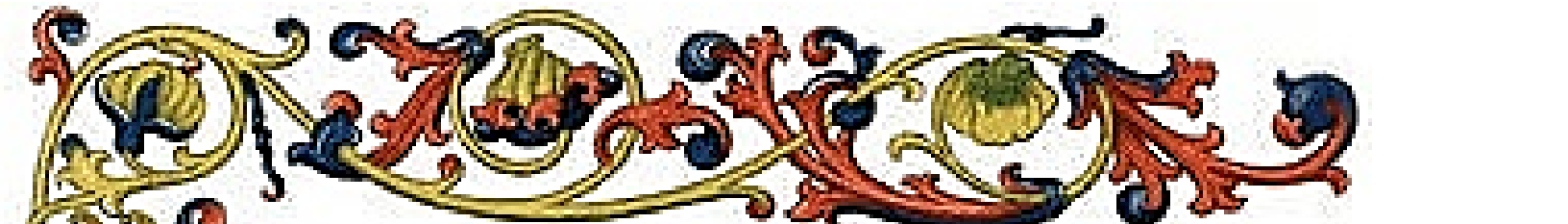
Dehors, la rébellion continuait de plus belle. Les habitants d'Etten rythmaient des tambours et des paroles de libération pour leur ancien souverain. On lançait des flambeaux en direction du Fort mais peu d'entre eux retombaient de notre côté de la rivière qui servait de frontière. Toutes ces actions et le vacarme se poursuivirent la nuit entière.

Au matin, les tambours s'étaient tus, il était temps de rendre les comptes.









## Le Retour au Calme

Les troupes de l'effroyable Ultrek reviennent au château au petit matin; fières du travail accompli sur la population. L'émeute est apaisée, le compte est d'environ une dizaine de morts et beaucoup de blessés. Malgré les efforts des Etten, la Grande Guerre les avait touchés, malgré presque vingt ans de paix depuis. Je fis le constat auprès d'Etten qui me rassura en me disant que l'effet de son discours serait temporaire; ils allaient se plier aux nouveaux souverains tôt ou tard, il faudrait être patient et cesser l'oppression.

**« Ces gens nous doivent respects et honneur, je leur donne une journée pour se raisonner, ensuite nous ferons d'autres exemples! »** Lança Ultrek, sans même demander quoi que ce soit au Haut-Roi. D'ailleurs, ce dernier, semblait dépassé par les événements. Encore une fois, mon père n'était pas digne de son titre. Pourquoi laisse-t-il Ultrek accomplir son dessein meurtrier ? Pourquoi ne pas essayer d'apaiser la population ? Par la négociation, leur faire comprendre que nous ne sommes pas ici pour l'affrontement mais pour assurer un avenir meilleur... ?

Avec du recul, j'ai cependant interprété la situation. Le paternel ne se sentait pas digne d'Etten XIV. L'ancien souverain l'intimidait, il se sentait terriblement inférieur en sa présence, perdant tous ses sens. Laisser ainsi Ultrek réagir de la sorte lui permettait de fermer les yeux et laisser l'Histoire s'écrire sans son intervention.

Quelle honte!

Au lendemain, les ponts-levis furent descendus levant ainsi la quarantaine du Fort. La population était plus docile et vaquait à ses occupations. Le marché public ouvrait de nouveau ses portes; on s'afférait à nettoyer la ville sans-dessus-dessous. La poussière soulevée par les agitateurs s'était reposée sur les habitations, les kiosques de bois détruits étaient remplacés et les menuisiers faisaient une affaire d'or. Le malheur des uns fait le bonheur des autres - dit l'adage. Les troupes d'Ultrek faisaient le guet sans intercepter quoi que ce soit; la tête haute au-dessus de la mêlée.

Je profitai du calme apparent afin de terminer ma simple mission et mettre le fils d'Etten en sécurité. Le soir venu, sans voir une toute dernière fois son père, ce dernier partit, caché, dans un convoi de foin en direction des Mines d'Etten. Puisse le temps accomplir son effet et effacer les souvenirs de son ancienne vie.



De retour au Fort, le Haut-Roi signait et étampait les avis qui seront distribués dès le lendemain matin dans la ville : le dernier des Etten sera exécuté la semaine prochaine, lundi au midi, à la Place Royale (nouveau nom de la Place Publique). Cette nouvelle m'emplie alors de tristesse mais surtout de colère et de mépris envers mon père. Encore aujourd'hui, dans mes dernières heures, je n'ai pas fait la paix avec ce dernier.

***« Vous savez qu'il ne ferait plus aucun mal, Etten est inoffensif face aux Nordiques... Il a toujours agité comme un Nordique, il n'est pas Impérialiste comme ses aïeuls! Vous le savez!***

***C'est honteux d'agir ainsi, vous oppressez la population par votre nonchalance, ils sont dociles et n'ont que la rébellion afin de se sauver de votre immonde bras droit d'Ultrek et son armée de légionnaires sans cœur !»***

Mes paroles sortaient comme le fiel de la bouche d'une infâme commère. Pourtant, je ne regrettais aucun mot. Je les regardais, tous les deux, les sourcils froncés, d'un air de dégoût.

***Vous êtes une vraie honte pour les Terres Gelées!*** » Leur expédiai-je devant tout le monde.

***« Assez! »*** lança haut et fort d'une voix grave et assourdissante Ultrek, visiblement sur le bord de l'explosion. Tous firent un sursaut. La pression était telle que les veines de son front semblaient vouloir éclater.

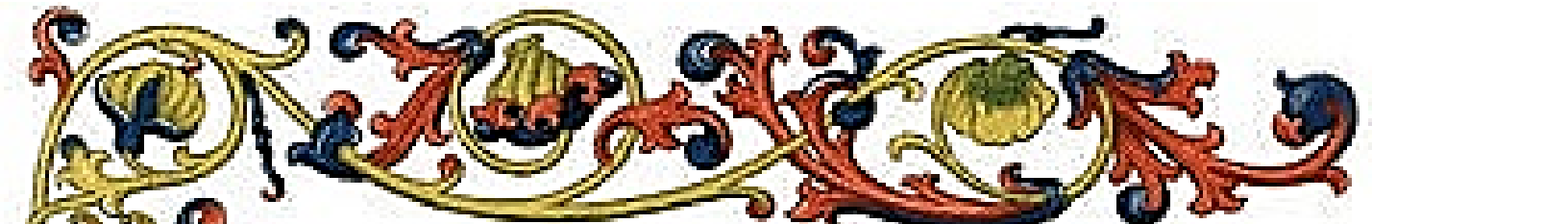
Je crachai alors aux pieds de mon Père; il resta sans mot devant le spectacle.

Encore une fois, non digne d'un Haut-Roi.

Je ne quittai pas la pièce, comme bien des gens auraient fait. J'avais le courage de mes convictions, de me tenir debout et assumer les conséquences de mes paroles. Ultrek regarda l'inertie de mon père quelques secondes avant de faire sortir tout le monde de la pièce afin de terminer la signature des papiers et organiser l'abjecte cérémonie.

Jamais je n'aurai d'écho de ces événements. J'avais raison et Père le savait.





## Attendre son Heure

**Q**uel esprit insondable fut Etten ! Il parlait énormément avec ses yeux et son charisme. Il semblait avoir tant à me dire, sans oser parler, retenant bien des paroles. Il préférait écrire son mémoire « **La Gloire de la Toison-Bleue** ». Après sa mort j'avais d'ailleurs comme mission de sceller les écrits avec les restes de son Père; un puissant mage du Phare m'aiderait à protéger l'endroit. Seul un membre de sa descendance pourrait ouvrir le tombeau.

Pendant des jours, je descendais le voir dans le donjon et nous parlâmes de tout et de rien, question de se mettre la tête dans le sable et oublier que la lame coupera à jamais le lien qui nous uni si fortement.

Etten me parlait de son territoire, de la Toison-Bleue, des Impériaux, de son Peuple : ses qualités et ses défauts. Il restait cependant évasif sur ses aïeuls, lui qui leur avait tourné le dos en trahissant les Impériaux. Peut-être, dans ses prières, demandait-il sans cesse le pardon avant de les rejoindre dans les Cieux ? Son cœur était campé du côté des nains et des Nordiques. Il ne voulait pas continuer cette bataille et risquer des milliers de vies au nom d'un fondement auquel il n'adhérait pas.

Chaque jour m'apportait de nouvelles découvertes, de nouvelles attaches avec cet incroyable Être.

Dehors, les effets de son discours d'estompaient peu à peu. Les gens recommençaient à maudire leur ancien Roi pour les avoir trahis. L'Histoire se souviendra fort probablement de lui en mal : ce fait m'attristait plus que la Mort en elle-même. Comment éviter l'Oubli ?

Les forces de l'Ordre d'Ultrek avaient eu comme ordre de rester à l'écart et de servir au mieux la population : l'Opération Séduction s'amusait-il à dire. Cela fonctionnait, déjà, en quelques jours, les atrocités de la rébellion étaient oubliées, au marché on parlait en bien de Talisphore Premier; de l'incroyable chance de l'avoir ici, dans les murs de la ville. Etten se réjouissait, à mon grand étonnement, de ce fait.

**« Ils vivent maintenant heureux, je le sens. Qu'ils me maudissent m'importe peu maintenant. Un jour quelqu'un viendra laver mon Nom aux yeux des gens. »** Me répondit-il face à ma confusion. Comment ne pas aimer une personne aussi en Paix avec lui-même, avec l'injustice qui le prendra comme victime ?

Je n'ai rien d'autre à écrire sur ces journées d'attente. Encore aujourd'hui la douleur est trop grande, je vais apporter avec moi mes souvenirs, mes songes et mon désarroi face à la situation que j'ai sans cesse repassé dans ma tête : aurais-je pu le sauver ? En faire plus ?









## Épilogue

Tout est terminé. Le bourreau à fait son sal travail, « **La Gloire de la Toison-Bleue** » repose avec le treizième, le tombeau est scellé, le fils d'Etten est en sécurité, nous faisons nos bagages pour quitter et laisser Longuebarbe prendre ses aises dans le « Château d'Etten ».

Une seule chose n'est pas terminée : pleurer mon seul Amour.

En fait, ce ne sera jamais terminé.

Nous quittâmes Etten-Sur-Le-Lac, le nouveau nom de l'endroit, en conquérant, en triomphe. Une honteuse victoire sur les Impériaux; un sacrifice barbare en cadeau de départ.

Derrière nous, nous laissions des femmes et enfants en pleurs. Leurs maris, restés fidèles à aux Impériaux avaient eu droit à la lame rouillée et peu affutée du bourreau; mon cher Etten, la lame la plus aiguisée en « respect » pour son Titre.

Les torrents de pluie automnaux s'acquittaient de la tâche de laver les traces.

J'avais lu ses mémoires. Je compris bien des choses; je compris son désarroi face à la situation et les phénomènes inexplicables s'éclaircissaient peu à peu dans mon esprit. Etten était le fruit de générations tourmentées et maudites. La lame du bourreau était la seule solution.

Malgré tout, sa mémoire est entachée.

Je me rattache à ses derniers dits: « ***Ils vivent heureux maintenant.*** »

Tout comme lui j'espère un jour voir quelqu'un laver son Nom.

# FIN



